

c'est, dans l'ordre intentionnel, lui assigner une fin supérieure à celle qui est visée par sa nature. C'est, dans la réalisation, relever son activité au dessus du niveau qui lui est naturellement marqué ; et pour cela, c'est, en dernier ressort, lui infuser des dispositions gratuites et transcendantes et lui donner des directions et des impulsions qui réhaussent ses puissances et ennoblissent leurs actes et leurs effets. Le surnaturel ainsi compris n'est pas l'opposé du naturel ; il en diffère seulement, comme le supérieur diffère de l'inférieur, comme le parfait se distingue de l'imparfait, comme le divin surpasse l'humain. Il s'y ajoute en pure aumône, non pour le détruire, mais pour le relever, le fortifier et lui ajouter gratuitement un éclat et une puissance qui ne se trouvaient pas en lui.

Or, peut-on sérieusement refuser à l'homme une aptitude à recevoir un perfectionnement semblable. Non. Car, cette aptitude se rencontre partout ; elle n'est que la perfectibilité passive. La nier dans l'homme, ce serait afficher une étiquette d'interdiction à l'entrée d'une des voies les plus fécondes du progrès humain. C'est un fait d'expérience que chacun de nous se perfectionne, surtout dans les choses de l'esprit, beaucoup moins par ses conquêtes personnelles que par ce qu'il emprunte et reçoit des autres.

Tous les jours, sans nous en rendre compte, nous mettons cette aptitude à profit. Que fait un peuple qui se donne un souverain ? — Il surnaturalise un homme : il lui donne, comme cause occasionnelle, une dignité, des droits et une puissance que sa nature concrète ne pouvait réclamer. Que fait un roi en nommant un ministre ? — Il octroie gratuitement une valeur royale à ses actions ministérielles ; il les surnaturalise. Et nous, que faisons-nous à chaque instant, quand nous recourons à des instruments pour accomplir des œuvres d'art ? — Nous surnaturalisons les objets les plus grossiers. Le pinceau et le ciseau ont leurs aptitudes naturelles : ils ont pour office, l'un d'étendre la peinture, l'autre de faire des entailles. Si une radieuse figure apparaît sur la toile où se promène le pinceau, si, du marbre qui subit les morsures du ciseau, émerge une forme gracieuse, il faut sans doute y reconnaître le travail de ces humbles outils, mais on doit aussi admettre qu'une puissance étrangère s'est emparée de leur activité pour la diriger, la relever et lui faire produire des